

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA BELLE MÈRE

GARNIER, THOMAS

Proverbe — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LUCILE	52 répliques
MADAME D'ARMANCÉ	29 répliques
AGATHE	27 répliques
MADAME DU SAULSOY	10 répliques
CLAUDINE	10 répliques
MONSIEUR D'ARMANCÉ	8 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA BELLE-MÈRE	5
----------------------------	----------

LA BELLE-MÈRE

SCENE PREMIERE

(Elle entre en regardant de tous côtés , et tient un papier.)

(Elle approche d'une table, s'assied et écrit.)

(Ici Agathe paraît entre, doucement sur la pointe du pied, s'approche de la chaise de sa soeur et tâche de lire par dessus son épaule.)

(Elle se lève.)

(Agathe à l'instant où sa soeur se lève, se retire précipitamment dans la coulisse ; mais ne pouvant éviter d'être vue, elle feint d'entrer sur la scène.)

LUCILE *(seule)*

Je suis seule, Dieu merci... Je ne connais point monsieur de Germont, mais je ferai tout pour sortir du triste esclavage où je suis... D'ailleurs, puisqu'il est du goût de ma tante, c'est sûrement un honnête homme... Il faut que je fasse réponse à ma tante. En voilà assez ; d'après ce qu'elle m'a écrit, elle m'entendra de reste... Il s'agit actuellement de lui faire par-
venir ce billet. Claudine...

SCÈNE II

Lucile, Agathe.

AGATHE

Bonjour, ma soeur.

LUCILE

Bonjour.

AGATHE

As-tu vu maman, ce matin ?

10

LUCILE

Pourquoi ?

AGATHE

C'est que... je l'ai vue, moi.

LUCILE

Qu'est-ce que cela me fait ?

AGATHE

Dame, ça doit pourtant te faire quelque chose, car elle est dans une colère épouvantable contre toi.

15

LUCILE

C'est assez son ordinaire.

AGATHE

Oh, oui ; mais c'est qu'elle dit que tu lui as répondu des choses... des choses... qui sont bien vilaines d'abord.

LUCILE

Et quelles sont-elles ces choses ?...

AGATHE

Dame, je ne sais pas, moi, c'est à mon papa qu'elle contait tout ça, elle n'a pas voulu les lui dire.

20

LUCILE

Je le crois, elle aurait été sûrement bien embarrassée.

AGATHE

Oh que non ; mais c'est qu'elle craignait de mettre papa dans une colère qui lui ferait mal.

LUCILE (*haussant les épaules*)

Quelle pitié ! Comment sais-tu cela ?

25

AGATHE

Oh, dame ; ils étaient renfermés dans la grande salle, ils Ze croyaient seuls, et parlaient tout haut. Et moi je me suis mise auprès de la porte, d'où j'ai tout entendu.

LUCILE

Et qu'ont-ils dit encore ?

AGATHE

Mais c'était presque toujours maman qui parlait toute seule. Elle disait
comme ça... bien des choses : que tu es vaine, coquette, orgueilleuse ;
que tu lui manques de respect ; qu'elle ne peut plus vivre avec toi ; qu'il
faut absolument que tu prennes ton parti, qu'il y a longtemps qu'il au-
rait dû te mettre dans un couvent. 30

LUCILE

Oh, je ne doute pas que ce ne soit là le but de ses persécutions. Et que
lui répondait mon père ? 35

AGATHE

Mais, il ne disait pas grand'chose, lui ; il tâchait d'apaiser maman, en lui
disant qu'il te parlerait, et puis c'est tout.

SCÈNE III

Lucile, Agathe, Claudine.

CLAUDINE (*à Lucile*)

M'avez-vous appelée, Mademoiselle ? 40

LUCILE

Dans l'instant.

AGATHE

Oui, je t'ai entendu appeler, Claudine.

LUCILE (*à Claudine*)

Vous reviendrez quand je vous avertirai, je n'ai rien à vous dire à cette heure.

CLAUDINE

Ça Suffit, Mademoiselle.

45

LUCILE

Ne vous éloignez pas ; entendez-vous ?

CLAUDINE

Non, Mademoiselle.

SCÈNE IV

Lucile, Agathe.

AGATHE

Pourquoi ne parles-tu donc pas à Claudine actuellement ?

LUCILE

Cela n'est point pressé.

50

AGATHE

Elle n'a pourtant rien à faire à présent.

LUCILE

Cela se peut.

AGATHE

Tu as à l'envoyer dans quelqu'endroit, peut-être ?

LUCILE

Qu'est-ce que ça te fait ?

AGATHE

C'est qu'elle sera peut-être occupée quand tu voudras l'envoyer.

55

(Agathe, tourne autour de la table, regarde d'un oeil curieux les papiers qui sont dessus, et dit après un instant de silence.)

LUCILE

Ne t'inquiète pas. Qu'est-ce que tu faisais donc là ?

LUCILE *(d'un air indifférent)*

Rien, comme tu vois.

AGATHE

Si fait, si fait ; voilà l'écritoire de mon papa ; tu écrivais à quelqu'un, je gage... À qui écrivais-tu donc ?

LUCILE

Mais... mais.... En vérité, voici qui est singulier, tu es bien curieuse.

60

AGATHE

Oh, mon Dieu ! Comme tu fais la mystérieuse, c'est qu'il y a là-dessous quelque chose contre maman qui n'est pas bien, j'en suis sûre.

LUCILE

Eh bien, voyez donc, cette petite peste, ce qu'elle va imaginer.

AGATHE

Je sais bien ce que je dis, va. Je parie que tu ne voudras pas me montrer ce que tu écrivais.

65

LUCILE

Non, sûrement. Il convient bien à une petite fille d'avoir tant de curiosité.

AGATHE

Si tu ne risquais rien, tu ne te cacherais pas tant de moi.

LUCILE

Allez, vous êtes un enfant, je ne suis pas comptable de mes actions envers âne morveuse de votre espèce.

70

AGATHE

Oui ; eh bien, puisque c'est comme ça, je m'en vas tout de suite dire à maman que tu écris à quelqu'un en cachette... là.

LUCILE

Agathe, ne vous avisez pas de me jouer ce tour-là.

AGATHE

Pour cela si ; je t'apprendrai à être si secrète avec moi.

LUCILE

Agathe, si vous tenez vos propos ordinaires, prenez garde à vous, vous
verrez ce qui vous en arrivera. 75

AGATHE

Brrr. Comme je te crains, tu ne veux donc pas me montrer ce que tu
écrivais ?

LUCILE

Non, je ne le veux pas, et pour te prouver combien peu je t'appréhende,
je te permets d'aller dire tout ce que tu voudras. 80

AGATHE

Tu ne le veux pas ; une fois, deux fois.

LUCILE

Non, je te conseille même de me laisser tranquille.

(Elle sort en la menaçant.)

AGATHE

Tu t'en repentiras.

SCÈNE V

Lucile, Claudine, qui survient.

LUCILE

Le mauvais sujet ! Je l'ai toujours sur les talons. Est-ce toi, Claudine ? 85

CLAUDINE

Oui, Mademoiselle.

LUCILE

Va chez madame du Saulfoy, tu lui remettras ce billet de ma part.

CLAUDINE

Oui, Mademoiselle.

LUCILE

Tu la prieras de passer ici ce soir.

CLAUDINE

Oui, Mademoiselle.

90

LUCILE

Tâche de faire cela si secrètement que personne de la maison ne s'en aperçoive.

CLAUDINE

Allez, ma bonne demoiselle, soyez tranquille.

LUCILE

Prends garde surtout à Agathe ; c'est une fine mouche.

(Revenant.)

CLAUDINE

Oh, la mauvaise enfant ! Elle est encore pire que sa mère. Ah ça, mais est-ce que vous nous quittez ? 95

LUCILE

Peut-être bien, Claudine... Va donc vite.

(Revenant.)

CLAUDINE *(s'en allant)*

Tant pis. Est-ce bientôt ?

LUCILE

Je n'en sais rien... Dépêche-toi donc.

(C revenant.)

CLAUDINE *(s'en allant)*

Si vous partez, je demande mon congé, car je ne suis restée qu'à cause de vous. M'avertirez-vous quand ça sera décidé ? 100

(Claudine sort.)

LUCILE

Oui, oui... Va donc, je tremble qu'on ne nous surprenne.

SCÈNE VI

(Elle va s'asseoir auprès de la table, appuie sa tête sur ses mains et pleure.)

LUCILE *(seule)*

Que je suis à plaindre ! Depuis dix ans je ne vis plus ; ma bonne humeur et ma vivacité m'ont abandonnée pour jamais... Les mauvais procédés de madame d'Armancé deviennent tous les jours plus violents, elle instruit sa fille à m'épier, et Dieu sait comment mes actions les plus innocentes font interprétées... Hélas ! Elle est tout ici, et moi je ne suis plus rien : étrangère dans la maison de mon père, il me semble que ce soit par grâce que l'on m'y souffre, et cette grâce !... que je la paye cher !... Ah, ma pauvre mère ! Je ne puis arroser votre tombeau de trop de larmes. En vous perdant, j'ai perdu le bonheur de ma vie ; il ne me reste plus de votre tendresse qu'un souvenir cruel... Ah Dieu !...

SCÈNE VII

Madame d'Armancé, Lucile.

MADAME D'ARMANCÉ

Qu'est-ce que c'est, mademoiselle ? Vous me donnerez donc à chaque instant de nouveaux chagrins ; qu'avez-vous fait à ma fille ?

LUCILE *(qui s'est levée sitôt qu'elle a aperçu Madame d'Armand)*

À votre fille, Madame ?

MADAME D'ARMANCÉ

Oui, Mademoiselle, elle se plaint beaucoup de vous ; je vois bien que vous ne pouvez la souffrir.

LUCILE

Vous vous trompez, Madame ; je vous proteste qu'elle m'est très indifférence.

MADAME D'ARMANCÉ

Elle vous est très indifférente ; oh bien, pour moi, vos façons ne me le sont point, indifférentes, et je vous proteste que vous en changerez ; car je ne prétends pas que vous preniez des tons aussi singuliers avec ma fille. Entendez-vous ?

LUCILE

Ne faudra-t-il pas aussi que je la respecte, Madame ?

125

MADAME D'ARMANCÉ *(avec colère)*

Il faudra... il faudra... Vous êtes bien insolente aujourd'hui.

LUCILE

Le terme est un peu fort, madame.

MADAME D'ARMANCÉ *(durement)*

Il vous convient, et je crois que je le puis employer avec une petite personne comme vous.

LUCILE *(avec un souris amer)*

Ah ! Mon Dieu, Madame, il y a longtemps que je m'aperçois que tout vous est permis.

130

MADAME D'ARMANCÉ

Je m'aperçois, moi, que vous vous permettez depuis quelque temps des choses... auxquelles je mettrai bon ordre.

LUCILE

Moi , madame ?

MADAME D'ARMANCÉ

Oui ; vous, Mademoiselle. On m'a fait certains rapports qui doivent
fixer mon attention sur vous plus particulièrement que jamais.

135

LUCILE

Pour cela, Madame ; vos menaces m'intimident peu ; je sais combien je
serais à plaindre si vous pouviez avoir sur moi quelque prise, mais heu-
reusement ma conduite eu irréprochable.

MADAME D'ARMANCÉ

À qui parlez-vous donc, s'il vous plait ? Qu'est-ce que c'est que tout ce-
ci ? Vous me querelleriez, je crois, si on vous laissait faire... Apprenez,
Mademoiselle, que personne ici n'est fait pour souffrir de vos caprices ;
vous vous égayerez à répandre certains petits propos dans lesquels vous
osez me compromettre et qui me font revenus... Depuis quelque temps
votre humeur s'est aigrie au point d'être devenue insupportable à tout
le monde... Je voudrais bien savoir, par exemple, quelle figure vous fai-
siez à l'instant, ce qu'elle signifie, et ce qu'en penseraient des étrangers
s'il s'en rencontrait ici... Vous vous plaisez à afficher une désolation
dont personne n'est la dupe.

140

145

LUCILE

Ce reproche est bien injuste, Madame ; si mon triste sort m'arrache des
larmes, c'est dans le secret que je les laisse couler.

150

(Durement.)

MADAME D'ARMANCÉ *(la contrefaisant)*

Votre triste fort. Il est plus heureux que vous ne méritez. D'ailleurs, si vous vous déplaîsez ici, que ne prenez-vous votre parti. N'est-il pas honteux qu'une fille de votre âge soit encore à charge à votre père ?

LUCILE

Effectivement, Madame, si vous ne preniez soin de congédier tous les partis qui se présentent...

155

(D'un ton de mépris.)

MADAME D'ARMANCÉ *(vivement)*

Moi ? Je rebute les partis qui fe présentent pour vous, je vous empêche de vous marier ? Voilà ce qui s'appelle une imposture monstrueuse. Voudriez-vous me rendre responsable de ce que vos défauts de caractère, de figure et de fortune sautent aux yeux de tout le monde ? Cela ferait assez plaisant ; suis-je cause si vous êtes disgraciée de la nature ? Allez, ma pauvre chère demoiselle, un couvent edt la deule retraite qui vous convienne ; il y a longtemps que je vous le dis, et je suis plus votre amie que vous ne pensez lorsque je vous donne ce conseil. Mais, vous marier ? Vivre avec un homme ? Vous ? Eh, où en trouverez-vous d'assez imbéciles pour se soumettre à votre humeur altièrè, et d'assez hardi pour ne pas tout craindre de votre coquetterie ?

160

165

LUCILE

Vous me peignez avec de beaux traits, Madame ; quand je serais la dernière des créatures, vous ne me traiteriez pas plus mal... Je suis coquette, dites-vous ? Personne, à me voir, ne se douterait qu'on put me faire un pareil reproche.

170

MADAME D'ARMANCÉ

C'est que personne ne vous connaît aussi parfaitement que moi.

LUCILE

Mon entretien ne vous coûte rien, c'est à mon travail seul que je le dois.
Je fais l'impossible pour pouvoir être mise honnêtement.

MADAME D'ARMANCÉ

Cela vous autorise-t-il à être mise comme une fille d'Opéra ? Vous avez¹⁷⁵
la fureur de vous coiffer en cheveux ; cela n'est-il pas de la dernière in-
décence ?

LUCILE

Cependant, votre fille n'est jamais coiffée autrement.

MADAME D'ARMANCÉ

La belle différence !

LUCILE

Mais, dites-moi, s'il vous plaît, où elle est cette différence ?

180

MADAME D'ARMANCÉ

Mais... Taisez-vous, je vous prie, je n'ai aucun compte à vous rendre, je
dis et je fais ce qu'il me plaît.

SCÈNE VIII

Monsieur et Madame d'Armancé, Madame du Saulsoy, Lucile, Agathe.

(Monsieur d'Armancé paraît au fond du théâtre avec madame du Saulsoy ; ils conversent quelque temps sans voir Madame d'Armante.)

(Pendant ce temps, Agathe entre de l'autre côté du théâtre et aborde Madame d'Armancé, ce qui forme deux scènes simultanées.)

MADAME D'ARMANCÉ

Ce que vous m'apprenez me fait plaisir, ma soeur ; je vous ai obligation de vos soins ; la maison de monsieur de Germont m'est connue. Il est bon Gentilhomme.

185

MADAME DU SAULSOY

Je vous en réponds, mon frère, voudrais je vous mésallier ?

MADAME D'ARMANCÉ

Je ne vous en crois pas capable. Mais ce n'est pas tout ; êtes-vous sûre qu'il soit du goût de Lucile ?

MADAME DU SAULSOY

Soyez tranquille.

190

MONSIEUR D'ARMANCÉ

C'est que le futur est un peu vieux, et, entre nous, je crains que Lucile...

MADAME DU SAULSOY

N'ayez point d'inquiétude, vous dis-je.

MADAME D'ARMANCÉ

Je m'en repose sur vous. D'ailleurs, sans son consentement, il n'y a rien de fait.

MADAME DU SAULSOY

C'est tout simple. Jamais Monsieur de Germont n'a pensé autrement.

195

MADAME D'ARMANCÉ (*à Agathe, qui entre d'un air boudeur*)

Hé bien, mon petit ange, ton chagrin est-il passé ?

(Elle pleure.)

AGATHE

Pas encore tout à fait, ma bonne maman.

MADAME D'ARMANCÉ

Allons donc, est-ce qu'il faut faire l'enfant comme cela. Ou'est-ce qu'on t'a donc fait ?

AGATHE

Dame, ce n'est pas tant moi que vous que cela regarde, ma bonne ma-

200

(À Lucile, qui veut s'en aller.)

(À Agathe.)

MADAME D'ARMANCÉ

Comment donc ? Restez, s'il vous plait, Mademoiselle, votre présence est ici nécessaire. Qu'est-ce que cela veut dire, Agathe ?

AGATHE

C'est une lettre que ma soeur écrivait, Maman ; demandez-lui ce qu'il y avait dedans, car pour moi je n'en sais rien.

205

(À Lucile.)

MADAME D'ARMANCÉ

Une lettre ! C'est à quelqu'amoureux, sans doute : voilà donc cette conduite irréprochable. Faites-nous la grâce de nous éclaircir ce mystère, Mademoiselle. J'aperçois votre père fort à propos.

MONSIEUR D'ARMANCÉ *(les abordant)*

Je suis bien aise de vous rencontrer ici tous. Je te marie, Lucile, si cela te fait plaisir.

210

MADAME D'ARMANCÉ *(vivement)*

Comment, qui, quoi ? Vous mariez ?

MONSIEUR D'ARMANCÉ

Lucile, ma fille. Faut-il tant s'étonner ?

MADAME D'ARMANCÉ

Pardonnez-moi, Monsieur, mais cela ne se fera point.

MADAME DU SAULSOY

Vous m'étonnez à mon tour, Madame, et pourquoi, je vous prie ?

MADAME D'ARMANCÉ (*à Monsieur d'Armancé*)

Qui lui donne-t-on ?

215

MONSIEUR D'ARMANCÉ

Monsieur de Germont.

MADAME D'ARMANCÉ

Monsieur de Germont n'en voudra point ; ainsi croyez-moi, pour votre honneur et pour le sien, ne poussez pas les choses plus avant.

MADAME DU SAULSOY

Tout le monde connaît vos bonnes intentions pour Mademoiselle, madame ; mais vous pardonnerez à Monsieur de Germont de ne pas voir par vos yeux.

220

(*À Monsieur d'Armancé.*)

MADAME D'ARMANCÉ

Personne n'a droit de régler ni de censurer ma conduite, madame ; j'ai de bonnes raisons de ce que je fais, et de ce que je dis. Monsieur de Germont s'accommodera-t-il d'une petite personne qui j'exerce à écrire des billets doux.

225

MONSIEUR D'ARMANCÉ

Comment donc ?

MADAME D'ARMANCÉ

Demandez à Agathe, qui a surpris ce matin votre fille envoyant par Claudine un message de cette espèce.

LUCILE

Je n'aurai pas honte de le faire voir devant tout le monde, ce billet doux. Ma chère tante, montrez, je vous prie, la lettre que je vous ai envoyée ce matin. ²³⁰

MADAME DU SAULSOY

La voilà ! Qu'est-ce que cela signifie donc ?

LUCILE *(prend le billet et le donne à son père)*

Voyez, mon cher père, si je mérite d'être traitée aussi indignement.

MONSIEUR D'ARMANCÉ

Mais on parle d'un billet doux que vous avez écrit, je ne sais à qui ; et ceci ne ressemble en aucune manière... ²³⁵

LUCILE

Je vous proteste que je n'ai écrit rien autre chose que ce que vous voyez. Demandez à Claudine qui l'a portée, et elle indiquera la personne à qui je l'ai chargée de la remettre.

(À Monsieur d'Armancé.)

MADAME D'ARMANCÉ *(brusquement et d'un ton impérieux)*

Sans tant d'explications, Mademoiselle ; vous vous mariez, c'est fort bien fait. L'époux que vous aurez, fait une excellente affaire, et je l'en ²⁴⁰

félicite. Cependant, comme je n'apprends que d'aujourd'hui un mariage qui me paraît se tramer depuis longtemps, et que j'imagine qu'on devait me prévenir plutôt, vous voudrez bien m'excuser si je ne prends aucune part aux réjouissances qui accompagneront nécessairement une aussi belle fête. Il me paraît, Monsieur, que l'on n'a pas eu plus d'égards dans cette occasion-ci pour vous que pour moi. ²⁴⁵

MONSIEUR D'ARMANCÉ

Ma chère amie, vous vous formalisez à tort. Je ne suis instruit à la vérité qu'à l'instant ; mais je me plais à croire que si Lucile l'eut été depuis longtemps comme vous paraissez le penser, elle nous en aurait fait part. En tout cas, tout me fait espérer qu'elle sera heureuse, en faut-il davantage pour me rendre l'esprit satisfait ? ²⁵⁰

(Elle sort avec sa fille, qui fait la grimace à Lucile.)

MADAME D'ARMANCÉ

Cela est à merveille, Monsieur. Mademoiselle a toujours été fort à son aise sur le respect qu'elle nous doit. Votre prédilection pour elle m'est connue ; comptez pourtant que je veillerai, particulièrement dans la circonstance, à ce qu'elle ne soit pas nuisible aux miens, cette prédilection... Vous m'entendez, Monsieur... Suivez-moi, Agathe. ²⁵⁵

SCÈNE IX

Monsieur d'Armancé, Madame du Saulsoy, Lucile.

MONSIEUR D'ARMANCÉ

Quelle femme ! Ma soeur, je vous quitte : il faut que je tâche de la calmer.

(Monsieur d'Armancé sort.)

MADAME DU SAULSOY

Allez, mais souvenez-vous que Lucile est votre fille et qu'elle a besoin
que vous preniez en main ses intérêts. 260

SCÈNE X ET DERNIÈRE

Madame du Saulsoy, Lucile,

MADAME DU SAULSOY

Elle est singulièrement déchaînée contre toi, cette femme ; que lui as-tu
donc fait ?

LUCILE

Rien autre chose, sinon que je n'ai pas voulu me sacrifier au bien de fa
fille... Je vois une conspiration formée contre ma fortune... 265

MADAME DU SAULSOY

Il faut espérer que ton père aura plus de fermeté qu'à son ordinaire. En-
fin, mon enfant, tu dois être contente d'être délivrée d'un joug aussi
dur. La terrible femme ! Que la colère est à craindre ! Je ne puis revenir
de l'histoire du billet doux. Comment la haine peut-elle porter à de sem-
blables excès ! Et qu'une pareille haine est cruelle lorsqu'elle succède 270
aux sentiments les plus doux de la nature.